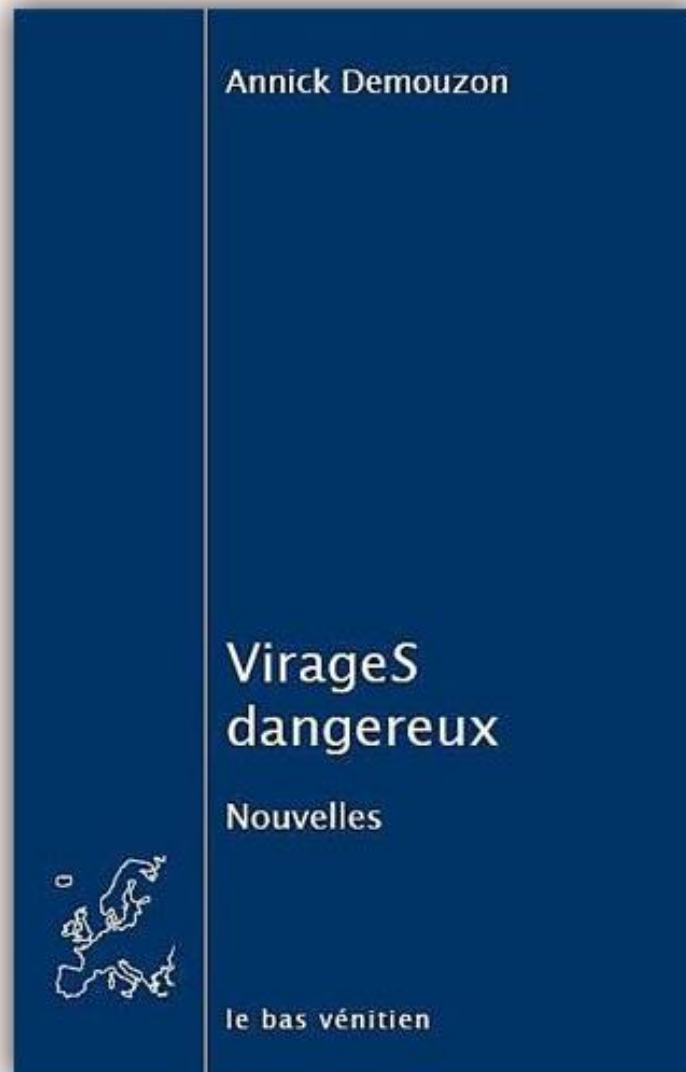


Virage dangereux

Annick Demouzon



© Annick Demouzon

Virage dangereux

— Là ! Là ! Sur... Devant !

Il donna un coup de volant un peu sec sur le côté... et les roues avant plongèrent dans le fossé. La voiture s'encastra contre un des platanes.

On entendit son klaxon crier dans la nuit, d'un long hululement inépuisable et lugubre...

*

— Bon dieu !

Il freina brusquement, juste dans le virage.

La voiture partit en dérapage. Les pneus crissaient atrocement et ça faisait mal aux tripes de les entendre. Elle traversa la chaussée, et percuta de plein fouet une camionnette qui arrivait en sens inverse.

Les deux conducteurs eurent à peine le temps de s'entrevoir dans la fulgurance violente des phares. Mais ils se virent tous deux le même visage tordu et crispé, et, dans les yeux, un air de doute et d'incompréhension horrible.

Bientôt, il ne resterait plus, sur la départementale, que deux cadavres de ferraille qui pissaient à petites vagues leur essence sur la chaussée... et les faisceaux écrasés de leurs paraboles, œil contre œil, jusqu'à s'éteindre lentement, tandis que bruissaient doucement, au-dessus, les feuilles bleutées des arbres indifférents.

*

Le camping-car déboula un peu vite. Ses phares étaient trop faibles, à peine une lueur grise. Il n'avait pas vu le panneau.

La vieille hurla : « Pépé, attention ! »

Le véhicule pesait trop pour pouvoir s'arrêter aussi vite. Il s'écrasa, avec un bruit de froissement poignant, contre le tas de ferraille en accordéon dressé devant lui. Tout s'embrasa aussitôt, illuminant la chaussée d'un éclat cru et brutal.

La vieille avait été éjectée. Elle se redressa et s'appuya contre le tronc d'un platane. Elle voyait, par la vitre, son vieux flamber. Des cris horribles, et puis le silence... un silence atroce, pesant... pas le moindre souffle de vie, même plus les feuilles des platanes, qui s'étaient tues aussi.

Elle sombra.

*

La femme se releva. Elle était jeune : vingt-cinq ans peut-être, peut-être plus, peut-être moins. Elle s'enfonça dans la nuit et reprit le chemin de sa demeure. Décidément, rien ne se passait comme elle aurait voulu. Elle se sentait nulle, incapable, désespérée...

Peut-être qu'une autre fois ?...

*

Il avait fallu prendre des photos, des mesures, établir des plans, supputer, supposer, inventer... et ne rien trouver de plausible. Tout le monde était sur les dents et on n'avait pas pu tirer un mot de la vieille, des cris, seulement des cris, et ces mots répétés cent fois : « Attention ! Pépé, attention ! » Peut-être plus tard, quand elle irait mieux...

Maintenant, on nettoyait la chaussée. Au jet. La sciure avait épongé le sang et bu l'huile des moteurs, on avait emporté les déchets. Ne restait guère de visible que cette espèce de trace, gravée cruellement dans l'écorce du platane et qui lui faisait comme une cicatrice, un souvenir douloureux, mais tout le monde s'en foutait.

*

Les journaux locaux et nationaux n'avaient parlé que de ça, pendant des jours. La télé avait montré des photos et des reportages *in situ* : les gendarmes, les « riverains » — pourtant bien éloignés et qui n'avaient rien vu, rien entendu — et n'importe qui, qui mettait son grain de sel, donnait son opinion, l'homme de la rue et des micros-trottoirs...

Et des flopees de badauds avaient envahi le coin, apportaient avec eux, d'un peu partout, des gerbes de fleurs ou des bouquets improvisés, qu'ils accrochaient aux arbres. On les filmait, on les photographiait, il en venait de plus en plus, mais l'enquête n'avait rien pu découvrir de particulier ou de certain.

Personne n'y comprenait rien... On n'avait pas la moindre idée.

Le *Petit courrier* avait titré : « L'étrange triangle de la départementale D709bis », et l'idée — amusante — avait été reprise un peu partout. Du coup, il avait fallu, un moment, établir un service d'ordre spécial, parce que tout le monde voulait voir...

Dans les bars, dans les salons, ça discutait ferme, puis on était passé à autre chose. Il y avait bientôt la coupe du monde de...

*

Là-bas, la vieille s'était levée. Elle avait rejoint une chaise, la seule chaise de la pièce, une chaise en skaï marron, avec des pieds en acier chromé. Elle s'était assise... et, soudain, elle s'était prise à hurler — debout.

On était venu aussitôt. Elle avait l'œil hagard, comme accroché dans le vide, un vide trop éloigné pour être accessible. On essaya de lui parler, de la calmer, de trouver les mots... En vain. Elle n'était plus là. Elle était ailleurs, perdue dans un monde où on ne pourrait pas la rejoindre. Et ça faisait des jours que c'était comme ça !

« Non, non, vous ne pouvez pas l'interroger. C'est inutile. Non, le médecin n'est pas d'accord, je vous dis. Laissez-la donc en paix. Elle souffre bien assez, pas nécessaire qu'on en rajoute. À quoi ça servirait ? » Ils avaient dû tous lui foutre la paix — à regret.

*

La femme s'était réveillée le lendemain avec un mal de tête horrible. Il lui semblait que ses yeux avaient pris feu et lui brûlaient l'intérieur de la tête.

Elle se traîna jusqu'à la salle de bain et se regarda dans le miroir. Elle s'en voulait d'être là. Que faisait-elle, encore vivante ? Pourquoi elle ? Alors que d'autres... Décidément, elle n'était bonne à rien.

Elle devrait peut-être envisager autre chose, mais comment faire ? Elle n'avait pas la moindre idée. Seulement celle-là, toujours la même. Non, même en cherchant bien, elle n'en trouvait pas d'autre. Elle recommencerait dans quelques jours, on verrait bien...

En attendant, la vie reprit son cours, morne et triste, comme elle était toujours.

*

La lune s'était levée et jetait sur le paysage des ombres parcimonieuses et apaisantes, des ombres bleues. Les feuilles des platanes bruissaient doucement au

souffle d'un vent léger et leurs feuilles, un instant, saisissaient au vol de brefs reflets d'argent. C'était la nuit idéale.

Elle s'avança, sauta par-dessus le fossé et, tranquillement, rejoignit la chaussée. Elle n'avait pas peur.

*

« Virage dangereux », pensa-t-il en déchiffrant le panneau, et il leva un peu le pied. Trop tard ! Là, juste dans le virage... !

Un cri. C'était peut-être lui, peut-être pas... et puis un choc et encore un cri, et le silence. Seules, là-haut, bruissaient à nouveau les feuilles argentées des platanes. Pourtant, cette fois, elle avait fait face... Qu'est-ce qu'ils avaient donc tous ?

Elle reprit son poste, avec au ventre, quand même, comme un sentiment vague de culpabilité mal définie. Elle ratait toujours tout ce qu'elle entreprenait. Pourtant, ce n'était pas sa faute !

*

Une moto approchait. Elle se dressa devant elle, les bras en croix, au moment exact où celle-ci atteignait le creux du virage. Le type l'évita de justesse et c'est alors qu'il vit la voiture, écrasée contre le bas-côté, les roues arrière suspendues au-dessus de la chaussée et qui tournaient, tournaient... Impossible de l'esquiver.

Bientôt, sa roue arrière à lui aussi, tournait dans le vide...

Elle se rassit, comme elle était l'instant d'avant, face à la route — désespérée. Comment faire ? Elle entendait le type gémir, un type jeune encore, qu'elle aurait pu aimer, peut-être, et qui aurait pu l'aimer, lui aussi, un jour — elle — s'ils s'étaient rencontrés ailleurs... ou avant.

Elle se redressa, se pencha vers lui :

— Ça va ?

Il lui jeta un regard trouble, où se lisait la peur, une peur profonde, la peur de l'inconnu déjà là, et qui l'attendait... Elle défit avec une vraie tendresse la boucle du casque, qui lui écrasait la gorge, et elle tira doucement. Le sang gicla lourdement et lui sortit du crâne et du visage par tous les orifices, en jets mous et brunâtres, qui tachèrent sa peau blêmie... Ses yeux s'éteignirent tout à fait.

Elle pensa : « J'ai encore fait une gaffe. »

Elle se tenait debout face à lui, les yeux accrochés à ce corps toujours vrillé autour de la moto et qui n'avait pas pu lâcher le guidon. Elle se sentait un peu bête.

Une voiture arrivait, à toute vitesse, pressée, sans doute, de retrouver la

maison. À l'arrière, les gosses ne se chamaillaient plus. Ils dormaient enfin. Et la femme, à côté du chauffeur, somnolait, tenant sur ses genoux une carte dépliée, devenue inutile. Ils n'étaient plus très loin de chez eux.

Elle s'éveilla un moment et murmura :

— Je crois que c'est ici.

— Ici quoi ?

— Les accidents.

— Dis pas de conneries.

Il reconnut alors le panneau et, soudain, elle fut là, devant lui, assise sur la route, en plein dans le virage, et elle le regardait. Il vit aussi la moto écrasée, un type curieusement vrillé autour et encore agrippé des deux mains au guidon, et une voiture, à demie enfouie dans les herbes, et...

Sa voiture flambait. Dedans, les gosses hurlaient, hurlaient, et leurs cris n'en finissaient pas...

Le père ouvrit sa porte violemment, d'un coup d'épaule, et se jeta au dehors en courant. De son dos, de son corps entier, s'élevaient des flammes et ce cri déchirant, toujours ce même cri déchirant... Elle n'en pouvait plus de les entendre, tous. Ne pouvaient-ils donc se taire ?

Seule la femme, à l'avant, ne disait rien, déjà morte, sans doute. Ça valait mieux pour elle. Comme ça, elle ne saurait pas, pour ses gosses...

*

Elle s'était redressée. Elle en avait marre. Elle entendait toujours les cris, les cris atroces, qui lui fouaillaient le ventre... Elle avait bien essayé de se boucher les oreilles, mais ça ne servait à rien. Décidément, elle ne comprenait rien à rien — rien à la vie, rien à la mort. Elle en avait par-dessus la tête, de tout ça. Elle jetait l'éponge.

Elle retraversa le fossé et s'enfonça dans la campagne. Il était tard déjà, et elle avait sommeil.

Au-dessus, dans le ciel, la lune était partie un peu plus haut, un peu plus loin et les ombres avaient changé de forme, mais les feuilles argentées des platanes bruissaient toujours.

Dans le virage, ils se tenaient là, tous, serrés les uns contre les autres, et les carrosseries scintillaient doucement à la lueur étrange de la nuit. Le feu s'était éteint. Ne restait guère, ici ou là, que quelques vagues flammèches d'un bleu-gris indécis, qui hésitaient encore...

*

À l'hôpital, la vieille avait fini par se calmer. Elle était enfin sortie de son état second et de sa prostration. Elle ne criait plus non plus. Elle avait dit : « Une fille sur la route. Une fille assise, juste dans le virage. Elle tournait le dos. » Elle l'avait dit deux fois, peut-être trois, et, en le disant, elle gardait les yeux fixés au loin, écarquillés d'horreur.

On avait mis ça sur le compte de la commotion. Elle avait eu un sacré choc, la pauvre. Il lui faudrait encore du temps pour s'en remettre et retrouver pour de bon ses esprits... Mais, du moment qu'elle ne hurlait plus...

*

Arrivée chez elle, elle ouvrit son cahier, un cahier rose Barbie, avec des cœurs dessus, et qu'elle rangeait dans le tiroir de sa commode, entre ses socquettes et ses petites culottes en dentelle. Il était fermé par un cadenas minuscule, qui n'était utile en rien. Elle vivait seule, seule — et triste —, une vie morne et répétitive, banale. Elle en avait marre de la vie et de cette solitude. Elle aurait voulu qu'on l'aime. Mais personne ne l'aimait et, elle, elle n'avait jamais aimé la vie, maintenant encore moins qu'avant... À quoi ça pouvait-il lui servir, de vivre ?

Elle prit son stylo, un stylo noir, à plume, à l'encre bleu de nuit, comme la nuit d'aujourd'hui, ni vraiment tout à fait noire, ni vraiment tout à fait bleue... Une couleur qu'elle aimait et qu'elle trouvait protectrice... et bénéfique. Allez savoir pourquoi.

Elle inscrivit soigneusement la date du jour et écrivit juste en dessous, d'une écriture appliquée de petite fille :

J'ai encore essayé, mais pas moyen.

Ils sont tous morts. Il n'y a que moi...

Je ne sais pas si je vais y arriver un jour.